

La vie et l'oeuvre de Léonard-Georges WERNER (1874-1950)

par Marcel Moeder

in bulletin du Musée historique de Mulhouse - 1949

Le décès de Léonard-Georges Werner, survenu à Mulhouse le 25 janvier 1950, a été vivement ressenti et déploré par ses collègues et ses amis ainsi que par tous les Mulhousiens qui s'intéressent à l'histoire de leur ville.

Archéologue avisé et historien expert, L.-G. Werner, depuis un demi-siècle, s'était consacré entièrement aux recherches méthodiques et scientifiques dans les domaines de l'archéologie et de l'histoire du Haut-Rhin et en particulier de l'histoire locale de Mulhouse. D'autre part, sachant mettre à la portée de tous les résultats de ses investigations, il excellait à y intéresser le grand public en les répandant dans tous les milieux par ses innombrables publications, ses conférences et ses causeries. Il réunissait ainsi les qualités de fécond vulgarisateur à celles de grand érudit.



A tous ces points de vue, la vie et les travaux de ce savant mulhousien mériteraient d'être traités dans une étude substantielle et de grande envergure, qui permettrait d'exposer par le menu les résultats et la portée de ses travaux et de donner la bibliographie complète, très volumineuse, de ses œuvres. Les temps actuels avec leurs restrictions et leurs difficultés de tout ordre, ne nous permettent pas de publier cette étude exhaustive de la vie et des travaux de L.-G. Werner, telle que nous la concevions et telle qu'il la méritait. Dans ces conditions et bien à contre cœur, nous devons nous borner ici à esquisser sommairement le cours de sa vie et les étapes de son activité et à n'examiner que ses travaux les plus importants.



Léonard-Georges Werner est né à Mulhouse le 6 novembre 1874. Il était le fils d'Antoine Werner, entrepreneur, et d'Anne Loescher, tous deux de vieille souche mulhousienne. Il fit ses premières études au Lycée de Mulhouse (Ecole professionnelle) et les termina à Strasbourg, où il obtint à la Faculté des Lettres de l'Université, le grade universitaire correspondant alors à la licence. Des raisons de santé et de famille l'empêchèrent cependant de pousser plus loin ses études qui s'étendaient sur les domaines de l'histoire, de la géographie et des sciences naturelles.

Revenu à Mulhouse, et sur le désir de son père, il entra dans l'affaire de celui-ci. Il épousa en 1898 la mulhousienne Louise Wehrle, qui fut pour lui une compagne dévouée et, dans son activité intellectuelle, une collaboratrice précieuse. De ce mariage sont issus deux fils : Roger-Guy Werner, docteur ès sciences, professeur de biologie végétale, actuellement à la Faculté des Sciences de Nancy, et Raoul-César Werner, chimiste.

Malgré cette orientation nouvelle de son activité, L. G. Werner ne continua pas moins de cultiver avec ardeur son goût pour les civilisations anciennes et de poursuivre, dans ses loisirs, l'étude des disciplines qui lui étaient familières par ses études universitaires. Ses travaux étaient stimulés par des échanges de vue suivis avec de nombreux correspondants (historiens, archéologues et naturalistes) de tous les pays.

Dès 1897, L. G. Werner avait publié quelques petites études se rapportant à la géographie de l'Alsace. Mais ce n'est qu'à partir de 1902, que parurent ses nombreux et importants travaux sur

l'archéologie et l'histoire du pays. Le rythme de ces publications s'accroît d'année en année, surtout après qu'il se fut retiré des affaires. Leur valeur scientifique s'accroît au fur et à mesure que l'auteur, grâce à ses recherches et ses études inlassablement et opiniâtrement poursuivies, augmentait et perfectionnait son érudition et son expérience.

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que L. G. Werner ait conquis peu à peu une place importante, puis prépondérante dans les milieux intellectuels, les sociétés et comités mulhousiens s'intéressant au passé de la ville.

Après avoir obtenu, en 1902, de la Société Industrielle de Mulhouse, une médaille d'argent pour sa carte de l'Alsace préhistorique et romaine, il devint un des principaux collaborateurs du Comité d'histoire et de géographie de cette société. Depuis 1905, il était membre du comité de la Société pour la conservation des Monuments historiques d'Alsace. Les lectures et communications qu'il fit dans ces deux comités étaient nombreuses et toujours hautement appréciées.

En 1910, il fut nommé conservateur de la Collection archéologique du Musée historique de Mulhouse et, en 1919, conservateur général des Musées historique et lapidaire de la ville. C'est dans ces fonctions qu'il a déployé, durant toute sa vie, ses plus grands efforts, y consacrant la majeure partie de son temps à titre entièrement bénévole.

Après avoir été, à partir de 1918, pendant quelque temps bibliothécaire de la Société Industrielle, L.-G. Werner fut nommé, en 1920, bibliothécaire en chef des Bibliothèques municipales de Mulhouse ; il occupa ces fonctions importantes jusqu'en 1937. Entre temps, en 1919, il avait été nommé archiviste-adjoint aux Archives de la Ville et, en 1925, conservateur en chef de ce dépôt.

En 1920, il participa puissamment à la fondation de la Société d'histoire et de sciences naturelles de Mulhouse, dont il devint immédiatement le secrétaire, puis le vice-président et, en 1930, le président, qu'il resta jusqu'à sa mort.

En tant qu'archéologue et historien, L.-G. Werner a été l'objet de plusieurs distinctions flatteuses. Lauréat de la Société Industrielle de Mulhouse, dès 1902, il obtint de cette société, en 1922, le Grand-Prix Engel-Dollfus avec médaille d'honneur. En cette même année il devint lauréat de l'Institut de France. En 1920, il fut nommé Officier d'Académie et en 1930, Officier de l'Instruction publique.

L'estime dont jouissait L. G. Werner dans les milieux des archéologues et des historiens reçut à maintes reprises des hommages significatifs de la part de ses collègues. C'est ainsi qu'il fut désigné par eux à maintes reprises comme président d'une section d'archéologie aux Congrès des Sociétés savantes de France et aux Congrès des Sociétés savantes de la Franche-Comté et du Territoire de Belfort. En 1926, la Société des Antiquaires de France (ancienne Académie celtique) lui conféra le titre d'associé-correspondant. En 1927, il fut nommé membre auxiliaire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Dès 1920, le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts lui avait conféré le titre de correspondant. D'autre part, la Société Schongauer l'avait nommé membre-correspondant en 1928 et la Renaissance Française, après lui avoir attribué en 1939 sa médaille d'argent, le nomma vice-président d'honneur en 1946.

Dans l'impossibilité d'énumérer toutes les distinctions flatteuses dont L.-G. Werner fut l'objet, en ses qualités d'archéologue et d'historien, nous nous en tenons à celles que nous venons d'énumérer.

C'est par sa grande passion pour la nature, que L.-G. Werner, qui a toujours été un fervent excursionniste, a été amené à s'occuper de géographie et de sciences naturelles. Nous avons déjà signalé la part qu'il prit, en 1920, à la fondation de la Société d'histoire et de sciences naturelles de Mulhouse. Il déploya d'autre part, une activité très féconde au sein du Comité d'histoire naturelle de

la Société Industrielle de Mulhouse, comité dont il fut le secrétaire depuis 1920. Ce même intérêt pour la nature ainsi que le désir de faire mieux connaître les Vosges et le Sundgau et d'y attirer les visiteurs, l'engagea à s'occuper avec beaucoup d'ardeur, d'une part du Syndicat d'Initiative de Mulhouse, d'autre part du Club Alpin Français, section de Mulhouse. Après avoir été, dès 1918, secrétaire du Syndicat d'Initiative, il en devint, en 1925, le président. Mais dans ce domaine, son activité dépassa largement le cadre local. Il prit une part très importante dans la création et dans le fonctionnement des groupements départementaux et régionaux des syndicats d'initiative et fut élu, en 1949, Président de la Fédération des Syndicats d'Initiative « Lorraine-Vosges-Alsace ». C'est à ce titre qu'il fut nommé, en 1949, chevalier dans l'ordre du mérite touristique.

Parallèlement et avec le même entrain, il remplit dès 1920, les fonctions de secrétaire du Club-Alpin Français, section de Mulhouse, dont il devint vice-président, en 1933, et vice-président d'honneur en 1949.

Nous avons ainsi retracé le cadre et marqué les étapes de la vie et de l'activité de L.-G. Werner. Pour mesurer la perte sensible que les milieux intellectuels d'Alsace et de Mulhouse en particulier ont subie du fait de la disparition de cet éminent érudit, il convient d'examiner au moins sommairement les publications, qui sont sorties de sa plume. Nous ne nous attacherons qu'aux plus importantes d'entre elles, car elles se chiffrent à plusieurs centaines. A cet œuvre imprimé, il faudrait encore ajouter les nombreuses conférences, causeries et lectures, dont il ne reste que le canevas manuscrit. Ce n'est qu'alors, qu'on saurait se rendre pleinement compte de l'immense et fécond travail fourni par L.-G. Werner au cours du demi-siècle de son activité intellectuelle.

Les premiers travaux de L.-G. Werner avaient trait à la géographie de l'Alsace. Ils parurent tout au début du siècle, dans le *Globus*, revue de géographie de langue allemande et se rapportaient aux monuments mégalithiques de la Haute-Alsace et aux lacs des Vosges. Ces mêmes sujets ont d'ailleurs été repris par l'auteur, en version française, et publiés dans le *Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse (BSIM)* en 1925 et 1927. L'étude des lacs et des cours d'eau a fait l'objet de plusieurs notices : Les étangs du Sundgau (BSIM 1920), Etude sur le lac de Sewen (ib. 1921), La source de l'Ill (ib. 1924), Lacs et étangs des Vosges, actuels et desséchés (ib. 1927). D'autre part, Le Lac du Ballon et ses légendes et Le Lac vert, ont paru en 1926 et 1934 dans le *Bulletin des Vosges-Trotters de Mulhouse*. C'est aussi dans ce bulletin qu'on trouve, en 1922, une étude : La vallée latérale de Rimbach. Des pendants de ce dernier travail ont paru, en 1928 (*La Vie en Alsace*) La Vallée de Saint-Amarin, et en 1938 (BSIM), Contribution à l'étude de la vallée de Soultzmatt. Le double point de vue, géographique et archéologique domine dans ces études de même que dans La Vallée de la Largue (BSIM 1939). Un des plus beaux travaux de ce même genre a pour titre : Contribution à l'étude du Taennchel (BSIM 1927).

On voit que l'intérêt de L. G. Werner pour les questions géographiques, sans jamais se démentir, s'est atténué au cours des dernières années de son activité. Il en a été de même dans le domaine des sciences naturelles. Tous les travaux de cet ordre ont été publiés dans le *Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse*, Le castor en Alsace, en 1921, Les serpents de l'Alsace, en 1925, Une héronnière en disparition dans le Sundgau, en 1928, Les cigognes dans l'histoire et la légende, en 1930, L'utilité et la protection des oiseaux, en 1932, et Les canards sauvages en Alsace, en 1934. Nous nous sommes bornés à citer les travaux les plus marquants.

Une étude très substantielle et curieuse : Les loups en Alsace, dans laquelle l'auteur, à l'instar de Charles Gérard, traite son sujet sous toutes ses faces - zoologique, historique, et folklorique - n'a pas encore été publiée. Quoique naturaliste spécialisé, L.-G. Werner n'a jamais pu résister au plaisir

de traiter dans ses études géographiques et zoologiques, les éléments historiques que lui offrait le sujet.

Les travaux de L.-G. Werner, que nous avons mentionnés jusqu'à présent, ne sont cependant que des hors-d'œuvre, comparés à son activité vaste et féconde dans le domaine de l'archéologie et de l'histoire. L'archéologie pré-romaine a retenu, pendant de longues années, l'intérêt passionné de L.-G. Werner. Une quarantaine de travaux publiés dans des revues savantes en font foi. Nous ne saurions les énumérer ici sans dépasser le cadre de cette notice. Ce sont d'une part des rapports sur des trouvailles faites par l'auteur, d'autre part, des examens de pièces archéologiques déposées dans les musées de Mulhouse ou d'autres villes d'Alsace, enfin des monographies de localités du Sundgau étudiées sous l'angle archéologique (Flaxlanden, Ile-Napoléon, Pfastatt, Riedisheim, Brunstatt, Knoeringue, Willer, Eguisheim, Wettolsheim, etc...)

Parmi ces travaux, nous en citons trois auxquels L.-G. Werner attachait une importance particulière : Découverte de deux anneaux-disques près de Mulhouse (BSIM 1929), Les colliers à disques en Alsace (BMIM 1932) et enfin Nouvelle découverte d'un anneau-disque en pierre (BS d'histoire et sciences naturelles de Mulhouse 1932).

Quelques synthèses coordonnent les résultats de ces découvertes et trouvailles : L'âge du fer dans le sud de l'Alsace (Bull. arch. 1920), Les palafittes en Alsace (Bull. arch. 1923). Un travail paru pendant la guerre de 1914/18 et écrit de ce fait en allemand : Elsässische Bronzezeitfunde im Historischen Museum von Mülhausen (Mulhouse 1917) compte parmi les meilleurs travaux de l'auteur. Il a servi de base, en 1930, à l'étude de son élève Armand Ruhlmann : L'âge du bronze dans le département du Haut-Rhin, par laquelle cet érudit distingué a marqué les débuts de sa belle mais, hélas, trop courte carrière d'archéologue. Enfin, nous mentionnons encore, de L.-G. Werner : Les Gaulois dans le Haut-Rhin, étude publiée en 1928 (BSIM), qui donne un excellent résumé de l'état du problème.

L'archéologie romaine et gallo-romaine est cependant le domaine dans lequel L.-G. Werner a fourni son effort le plus fécond. Nous connaissons une cinquantaine d'études qui attestent l'intérêt profond, la grande érudition et la riche expérience de l'auteur pour les faces multiples sous lesquelles se présente cette discipline.

L.-G. Werner se passionnait tout particulièrement pour le tracé des voies romaines dans le Haut-Rhin. Il a consacré de substantielles études aux principales d'entre elles. Nous citons à ce sujet : La voie romaine d'Epomanduodurum à Cambete et Augusta Rauracorum (BMHM 1938), La voie romaine d'Epomanduodurum au Mons Brisiacus par le viers de Wittelsheim (BMHM 1930) et La route romaine d'Eguisheim au Mons Brisiacus (BMHM 1939). La voie romaine des Vosges dans la Haute-Alsace, mémoire lu au Congrès de Strasbourg en 1920, fut publié dans les actes de cette réunion. La via militaris romaine du Rhin dans le Haut-Rhin, ainsi que La voie romaine de l'III dans le Haut-Rhin parurent dans le Bulletin archéologique de 1928/29. Les traversées des Vosges dans la Haute-Alsace à l'époque romaine a été publié, en 1911 déjà dans la Revue d'Alsace. Enfin, dans une solide étude sur la Structure des voies romaines dans le Haut-Rhin (Bull. Société Belfortaine d'Emulation 1927) l'auteur exposait l'aspect technique du problème des voies romaines dans notre contrée.

Une seconde série comprend des monographies de stations romaines et des études de groupes régionaux et de localités alsaciennes considérés sous 1 angle de l'archéologie romaine. Un bon travail, qui a pour titre Les stations romaines en Haute-Alsace (Revue d'Alsace 1925), fournit une orientation générale. On peut y joindre : Thermes et sources dans la Haute-Alsace à l'époque romaine (Bull. archéologique 1922). Dans les travaux d'ensemble consacrés aux arrondissements du

département du Haut-Rhin, nous relevons : L'arrondissement de Mulhouse à l'époque romaine (BMHM 1914), L'arrondissement d'Altkirch à l'époque romaine (BMHM 1923), Les arrondissements de Thann et de Guebwiller à l'époque romaine, qui a paru d'abord en traduction allemande en 1943 (Jahrbblatt der Geschichte und Altertum der Südvogesen 1943) et dont le texte original français doit être publié prochainement dans la Revue d'Alsace. Cette série devait être continuée par des travaux consacrés aux arrondissements de Ribeauvillé et de Colmar. Les matériaux très riches se trouvent dans les papiers du défunt. Il est fort regrettable que cet ensemble comprenant le département du Haut-Rhin tout entier n'ait pas pu être achevé. En fait de monographies locales, nous mentionnons entre autres : Mulhouse et ses environs à l'époque romaine (BMHM 1913), Illzach à l'époque romaine (BMHM 1920) ainsi que Le vicus de Wittelsheim et la voie romaine de Mandeuire à Brisach (Bull. archéol. 1935).

L'existence dans la Collection Engel-Dollfus du Musée historique de Mulhouse, de nombreuses et précieuses pièces provenant d'Ehl (Bas-Rhin) a incité son conservateur L.-G. Werner à publier quelques travaux sur cette station, son officine métallurgique (atelier monétaire ?) et les trouvailles qui y ont été faites. Sous le titre : Les antiquités d'Ehl, il a publié son précieux rapport sur la collection Napoléon Nicklès (BSIM 1913), rapport qui lui a valu l'estime sans réserve de ses confrères.

A ces travaux de synthèse, il conviendrait d'ajouter les examens de pièces de musées, les rapports sur des trouvailles, les études sur des points de détails et des questions étroitement limitées. Nous ne pouvons le faire ici, dans ce cadre modeste. Qu'il nous soit cependant permis de citer encore la Contribution à l'étude de la médecine et de la chirurgie en Alsace à l'époque romaine (BSIM 1914) et le travail extrêmement instructif sur les Cachets d'oculistes romains en Alsace (BMHM 1919). Ces deux publications marquent l'étendue et la diversité des préoccupations archéologiques de l'auteur.

L'archéologie barbare ou alamane - franque - mérovingienne, tout en retenant l'attention soutenue de L.-G. Werner, n'est représentée dans la bibliographie de ses œuvres que par quelques petites notices consacrées, les unes à des nécropoles (Tagolsheim, Ottmarsheim), les autres à des sépultures isolées. Nous avons trouvé dans les papiers du défunt des notes très intéressantes sur les cimetières barbares et les tombes isolées dans le Haut-Rhin et un fichier très volumineux qui en fournit l'inventaire avec force détails.

Pour terminer le chapitre consacré aux travaux archéologiques de L.-G. Werner, nous citerons tout particulièrement son excellente synthèse : L'archéologie préhistorique, romaine et barbare de l'Alsace (Revue d'Alsace 1939), qui présente l'état des problèmes archéologiques à la veille de la seconde grande guerre.

Toute considérable qu'ait été l'activité de L. G. Werner, en tant qu'archéologue, elle est largement dépassée par celle qu'il déploya comme historien. Elle s'est surtout constamment accrue au cours des 25 dernières années lorsque, après la mort d'Ernest Meininger, en 1925, le nouvel archiviste en chef de Mulhouse, décida de se consacrer en première ligne à l'étude du passé de sa ville natale.

Dès le début du siècle, L.-G. Werner avait fourni la preuve éclatante de ses hautes qualités d'historien, en publiant son bel ouvrage : Les villages disparus de la Haute-Alsace. Commencé en 1898, ce travail, aussi complet qu'un ouvrage de ce genre et de cette envergure peut l'être, parut d'abord dans le Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse (1918-1921), puis sous forme de volume (252 pages avec 6 cartes et un index).

L'auteur, dont le plan primitif envisageait de compléter la liste des villages disparus en Alsace publiée en 1887 par le chanoine Straub, résolu, eu égard aux matériaux considérables qu'il avait accumulés au cours de ses recherches, d'écrire un ouvrage uniquement consacré à la Haute-Alsace et infiniment plus détaillé que celui de son précurseur.

L'ouvrage de L. G. Werner, fait avec une conscience, une richesse d'information et une minutie, qu'on ne peut se lasser d'admirer, classe les villages disparus du département par arrondissements, mais la table alphabétique permet de trouver aisément les localités qu'on cherche. Chacune de celles-ci est l'objet d'une notice détaillée, dates et textes à l'appui. L'auteur n'a pas hésité à se rendre sur place pour visiter les emplacements désertés et y recueillir les traditions orales et, le cas échéant, les vestiges assurant l'identification des lieux. Ce travail, aussi méritoire qu'utile, assurera à L.-G. Werner la reconnaissance de tous les historiens et alsatisants.

Nous ne pouvons nous attarder ici à mentionner les nombreux travaux de l'auteur se rapportant à l'histoire de l'Alsace. Ce sont des notices souvent courtes, mais toujours substantielles, sur des villes, villages ou châteaux. Nous ferons une exception pour sa belle monographie de Thann, parue sous ce titre dans la collection « Aspects de la France » (Arthaud. Grenoble 28p. et 46 héliogravures). Cette plaquette n'est sortie que quelques mois après la mort de l'auteur, dans l'esprit duquel elle devait être le témoignage vivant de son profond attachement à cette ville et à son passé.

A côté de Thann, d'autres villes de Haute-Alsace, Guebwiller, Saint-Amarin, Saint-Louis, pour n'en nommer que quelques-unes, ont trouvé en L.-G. Werner un historiographe averti. Sa sympathie toute particulière allait cependant au Sundgau. Il n'a publié que quelques notices sur des villages, des châteaux ou des couvents de cette région, mais les papiers qu'il a laissés comprennent une foule de notices et notes, de plans et d'ébauches, qui manifestent le profond intérêt qu'il lui portait. C'est aussi dans cette catégorie qu'il convient de ranger quelques travaux folkloriques et notamment sa Contribution à l'étude de l'art rustique dans le Haut-Rhin (BSIM 1934).

Au cours des derniers lustres de sa vie, L. G. Werner s'est concentré sur l'étude du passé de Mulhouse. Nous écarterons délibérément les centaines d'articles historiques qu'il fournissait à la presse mulhousienne et qui faisaient la joie - et pendant l'occupation, la consolation - des amis du Vieux-Mulhouse. Tous ces articles, malgré leur destinée éphémère, étaient soigneusement documentés et agréablement présentés. Beaucoup d'entre eux, remaniés, ont trouvé un emploi plus stable dans d'autres publications ou ont fait l'objet d'études plus étendues.

C'est surtout l'histoire de Mulhouse du XVI^e au XVIII^e siècles qui retenait l'attention de L.-G. Werner. Son beau travail sur La première imprimerie mulhousienne (BMHM 1930) retient particulièrement l'intérêt des bibliophiles.

Ceux qui s'intéressent à l'artisanat et aux arts mineurs liront avec satisfaction : Les potiers d'étain de Mulhouse (BMHM 1934), Les potiers de terre de Mulhouse (Artisans et paysans de France 1946) et Les anciennes tuileries mulhousiennes (BSIM 1939). Deux autres études : Jouets anciens d'enfants mulhousiens (BMHM 1935) et Les aunes de Mulhouse et des environs complètent la série. Il est profondément regrettable, que les conjonctures actuelles ne permettent pas de faire paraître Les orfèvres de Mulhouse, dont le manuscrit est prêt.

Quelques épisodes ou faits divers tirés de l'histoire de Mulhouse ont suggéré à L.-G. Werner la rédaction de courtes, mais substantielles notices, publiées de 1932 à 1935 par la Société Industrielle. Dans le bulletin de celle-ci, paru en décembre 1939, se trouve l'importante et instructive Etude sur la charge du bourreau dans l'ancienne république de Mulhouse. Un travail sur

Les Juifs à Mulhouse, destiné au bulletin suivant, n'a plus pu paraître par suite de la guerre. Ces deux travaux forment des contributions intéressantes à l'histoire des institutions du Vieux-Mulhouse.

A l'occasion de la célébration de 150^e anniversaire de la Réunion de Mulhouse à la France (1798 - 1948) et du tricentenaire de la Réunion de l'Alsace à la France (1648-1948), L. G. Werner a écrit trois études, qui ont paru dans les ouvrages publiés à cette occasion. Ce sont : Le 150^e anniversaire de la Réunion de Mulhouse à la France (dans : Mulhouse et le Sundgau. 1648 - 1798 - 1848. Mulhouse 1948), La Réunion de Mulhouse à la France (dans : Deux siècles d'Alsace Française 1648. 1798. 1848. Strasbourg 1948) et Le 150^e anniversaire de la Réunion de Mulhouse (BSIM 1948), version complètement différente de la première, qui porte le même titre.

Parmi les biographies individuelles ou collectives qui sont sorties de la plume de L.-G. Werner, notons ses Chroniqueurs et historiens mulhousiens (BSIM 1938) et Quelques naturalistes mulhousiens du XVIII^e siècle (BSIM 1927), puis la biographie de Jean-Henri Benner, de Mulhouse, peintre de la cour de Russie (AAHA 1928) et surtout celle du compositeur mulhousien Henri Reber (1807-1881) (BMHM 1929) pour les œuvres duquel L.-G. Werner, grand amateur de musique lui-même, avait une profonde admiration. Enfin, nous citerons encore l'important travail consacré à la mémoire d'Ernest Meininger (1852-1925), écrite en collaboration avec le soussigné et qui donne, établie par les soins de L. G. Werner, la bibliographie des œuvres de ce regretté historien.

Nous avons réservé pour la fin de notre notice la mention du travail qui fut l'œuvre capitale de L.-G. Werner, la somme de ses travaux d'archiviste, et qui fut aussi son dernier ouvrage, la Topographie historique du Vieux-Mulhouse (Mulhouse 1949). Le début des travaux préparatoires remonte à 1910 environ, mais ce n'est qu'à partir de 1920 que l'auteur se mit à explorer systématiquement et patiemment le dépôt des archives et qu'il amassa, en étudiant et analysant des milliers de documents et des centaines de registres, les matériaux qui devaient lui permettre d'ériger le monument glorifiant sa ville natale. Un premier essai fut tenté sous forme de feuilletons publiés, de décembre 1931 à février 1933, dans le « *Messenger de Mulhouse* ». Mais ce mode de publication empêchait l'auteur d'indiquer ses références. En 1947, cédant aux amicales instances de ses collègues de la Société d'Histoire et de Sciences Naturelles, L.-G. Werner remit son travail en chantier et, l'élargissant considérablement, mit sur pied la version définitive. Un nombre important de chapitres furent d'abord publiés dans le journal « *L'Alsace* », puis l'ouvrage complet, illustré de 34 planches et d'un plan, sortit, des presses le 25 janvier 1950. L'auteur en a encore vu le premier exemplaire quelques heures avant sa mort.

Le livre se divise en deux parties. La première comprend la topographie générale de la ville, les édifices publics, civils et religieux, les institutions sociales et économiques ainsi que les manoirs et maisons remarquables. La deuxième partie est consacrée aux rues et places. Un index des noms de lieux et un index des noms de familles facilite les recherches. Les planches reproduisent des vues anciennes en grande partie inédites.

Cette topographie rendra les plus éminents services aux historiens et aux chercheurs et sera un guide sûr pour les simples curieux. Telle qu'elle est, elle représente de la part de l'auteur un labeur gigantesque dont chaque lecteur appréciera l'utilité et la qualité.

En parcourant la liste forcément incomplète des travaux de L.-G. Werner, que nous venons de dresser, on reste confondu devant l'ampleur de la tâche qu'il a accomplie. Travailleur puissant et infatigable, prenant sur ses heures de repos, réfractaire aux ménagements exigés par l'âge et la santé, il a persévéré dans son travail acharné jusqu'au jour où la maladie le terrassa.

Alité pendant un mois, il s'intéressait encore aux questions dont on l'entretenait et forgeait des plans de travaux futurs. Il ne devait pas lui être donné de les accomplir. Mais sa mort en pleine lucidité, après une vie d'activité intellectuelle d'une intensité étonnante, justifie la devise qu'il s'était choisie : « Il faut laisser trace de son passage et remplir sa mission ici-bas ». (Joubert).